



# Quels publics en alpha ?

Sélection bibliographique commentée

2016

## INTRODUCTION

Depuis longtemps le constat est unanime, les apprenants qui suivent les cours d'alphabétisation ne reflètent pas la diversité de l'ensemble de la population en situation d'analphabétisme ou d'illettrisme. Or, nos associations ont « toujours eu comme préoccupation de permettre aux diverses populations en situation d'illettrisme, quelles que soient leurs origines et leurs conditions culturelles, économiques et sociales, d'avoir effectivement accès aux formations d'alphabétisation et de favoriser la mixité de ces populations pour permettre leur rencontre et pouvoir travailler le « vivre ensemble dans la diversité ». Malgré cette optique, nous constatons depuis plusieurs années qu'il n'y a que très peu de personnes illettrées d'origine belge qui s'engageaient dans les différents cours d'alphabétisation organisés en région bruxelloise ».<sup>1</sup> Ce constat, dans des proportions diverses, mais probablement selon les mêmes logiques de reproduction sociale, peut être observé ailleurs qu'en région bruxelloise. Ainsi Hautecoeur notait déjà en 1990 : « Comme on l'a observé depuis longtemps à l'école, on observe aussi en alphabétisation un phénomène d'écumage ou d'exclusion des plus démunis. Beaucoup avouent que « la clientèle des plus défavorisés n'est pas celle qu'ils rejoignent prioritairement ». Des « conceptions trop scolarisantes ont engendré une certaine sélection des publics et... un résidu d'analphabètes ».<sup>2</sup> Dans la même étude, le même auteur va dénoncer la dérive d'un « recrutement plus facile de jeunes en rattrapage scolaire (avec incitation financière) et de minorités circonscrites, comme les handicapés intellectuels ou les immigrants allophones », qui « a pu servir de compensation aux baisses d'inscriptions des 'analphabètes ordinaires' ».<sup>3</sup> Bref, tous les publics plus ou moins activés ou contraints dans des insertions diverses mais surtout professionnelles qui, de nos jours, deviennent la sainte priorité de toutes les formations... Est-ce la raison pour laquelle nous n'avons pas trouvé d'études récentes, correspondantes à nos valeurs, sur cette question des publics scolarisés en Belgique, Belges ou enfants d'immigrés analphabètes, qui restent sous-représentés dans les cours d'alphabétisation ? Cet écueil n'est pas anodin car notre conception d'une alphabétisation émancipatrice a comme finalité de rompre les mécanismes de reproduction des inégalités sociales. La crise économique et sociale permanente ainsi que les contraintes de plus en plus lourdes des logiques marchandes nous cantonnent de plus en plus dans un rôle de rattrapage social et culturel afin de pallier les manquements de l'Etat et nous soumet aux critères des politiques d'ISP. Or, abandonner la partie la plus fragilisée de notre public est un renoncement à notre mission d'éducation populaire. Aussi, bien que les ouvrages présentés dans cette sélection datent de 1990 à 2011, leurs réflexions restent d'actualité. Les auteurs présentés sont tous préoccupés par les publics qualifiés d'analphabètes ou d'illettrés que l'on ne retrouve pas dans les dispositifs de formation. Ils proposent presque tous des démarches, dispositifs, politiques pour entrer en contact, permettre l'entrée et le maintien en formation de ces publics extrêmement marginalisés. Ces auteurs sont plus que jamais d'actualité et il est urgent de continuer leurs travaux.

Par Eduardo CARNEVALE

<sup>1</sup> Charle Duchène, Catherine stercq, La place et la participation effective des populations d'origine belge..., p.5

<sup>2</sup> Jean-Paul Hautecoeur, offre généreuse, demande bloquée..., p.125

<sup>3</sup> Ibidem, p.126



## SELECTION

HAUTECŒUR Jean-Paul, **Offre généreuse, demande bloquée : le paradoxe actuel de l'alphabétisation**, in *Alpha 90. Recherches en alphabétisation*, Institut de l'UNESCO pour l'Éducation - Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, 1990, pp. 121-137

L'auteur part du constat qu'au Québec, malgré un programme qui assure, en principe, aux adultes le même accès à l'éducation qu'aux jeunes d'âge scolaire, on observe qu'en réalité la demande ne suit pas l'offre. La population sur laquelle on avait projeté un « besoin » impératif et urgent d'alphabétisation ne se présente pas.

L'article commence par définir les termes du problème pour ensuite proposer une analyse des causes, et enfin des pistes de réponse (mais non un plan global qui devrait être élaboré collectivement après des évaluations plus serrées des programmes mis en œuvre). J.-P. Hautecœur relève que, comme aux États-Unis et en Europe, on peut observer en alphabétisation un phénomène d'exclusion des plus démunis. Ce ne sont pas les plus défavorisés qui franchissent la porte des cours. Des conceptions trop scolarisantes ont en effet engendré une certaine sélection des publics et un analphabétisme résiduel. C'est le recrutement, plus facile, de minorités particulières, comme les immigrants illettrés ou allophones ou encore le public contraint dans des programmes d'insertion socioprofessionnelle, qui compense le taux peu élevé d'inscriptions chez les « analphabètes ordinaires ». Après avoir examiné les différentes explications de cette situation, l'auteur va conclure que, pour lui, « il n'y a schématiquement que deux voies. Augmenter la pression de l'offre : c'est la stratégie du marketing. Ou bien repartir de la base, du quotidien pour trouver les conditions les plus acceptables et les plus désirables du développement conjoint (cogéré) de l'offre et de la demande. » (p. 137).

> Voir aussi : Catherine STERCQ, **Des bonnes raisons de refuser l'alphabétisation**, in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, pp. 100-102 (en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/ja167](http://www.lire-et-ecrire.be/ja167)).

VINÉRIER Anne, **Quelle place pour les apprenants dans la compréhension de la problématique de l'illettrisme ?**, in *Empan*, n°81, 1/2011, pp. 14-21

Dans cet article, l'auteure présente une démarche où l'apprenant est au cœur de la réflexion et de l'action sur la question de l'illettrisme. Les personnes concernées réfléchissent à l'organisation de la formation et à ses contenus, pour ensuite agir pour que la formation soit effectivement un droit accessible et adapté à tous. La démarche, qui a débuté en 2001 dans le cadre d'une recherche-action-formation menée dans le département du Maine-et-Loire (France), avait comme objectif de comprendre les raisons et les étapes qui conduisent des personnes à réapprendre et de poser des bases pour mieux rejoindre celles qui ne viennent pas en formation. Ce groupe, composé d'apprenants, de formateurs et d'une chercheuse (Anne Vinérier elle-même), a donc travaillé sur la question : « Pourquoi si peu de personnes dites en situation d'illettrisme font le choix de frapper à la porte d'un organisme de formation à l'âge adulte ? » Suite à cela, les apprenants ont manifesté leur volonté de soutenir d'autres groupes pour que davantage d'apprenants aient le droit à la parole, le droit de dire comment ils conçoivent une formation adaptée à leurs besoins, ce qui a donné lieu à la création d'une *Chaîne des savoirs* pour signifier qu'il s'agit de se mettre ensemble, de créer des maillons dans différents endroits pour lutter contre l'illettrisme et avoir plus de poids. L'auteure décrit dans la foulée la complexité d'une démarche qui porte à la construction d'un réseau se basant sur une méthodologie qui favorise la participation des apprenants dans la construction du processus apprendre / chercher / agir, autrement dit la mise en œuvre d'un réel processus de coconstruction.

Article en ligne : [www.cairn.info/revue-empan-2011-1-page-14.htm](http://www.cairn.info/revue-empan-2011-1-page-14.htm)

> Voir aussi : VINÉRIER Anne, **Dire-lire-écrire des moments de son expérience au sein d'une formation-recherche-action avec des personnes en réapprentissage des savoirs de base**, in *Journal de l'alpha*, n°166, novembre 2008, pp. 69-76 (en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/ja166](http://www.lire-et-ecrire.be/ja166)).



VINÉRIER Anne, **Combattre l'illettrisme : Permis de lire, permis de vivre...**, L'Harmattan, 1994, 335 p.

Guide technique et méthodologique, cet ouvrage développe une démarche qui s'appuie sur la connaissance du public et s'articule autour de témoignages d'apprenants. Il décrit différents profils et niveaux d'illettrisme, définit des pistes d'action, propose un dispositif de formation, met en avant une pédagogie de la communication et présente des exercices à partir de thèmes en lien avec la vie quotidienne des personnes illettrées.

Dans la première partie consacrée à la connaissance du public, l'auteure présente les différents critères qu'elle a retenus pour appréhender le vécu des personnes illettrées, critères qui ont ou ont eu une incidence sur leur relation au savoir. À partir de ces critères, elle a construit trois profils de personnes illettrées : un profil A qui est un profil de vécu d'exclusion, un profil B qui est un profil de vécu de marginalisation et un profil C qui est un profil de vécu d'insertion.

Les deux parties suivantes présentent une stratégie d'action, une pédagogie et des outils pour la formation des personnes illettrées. Ce dispositif a été conçu en référence aux catégories de personnes illettrées construites dans la première partie et prend appui sur les réalités de vie de ces personnes. Ce dispositif se base sur une pédagogie de la communication : une relation pédagogique (écoute attentive, mise en confiance, attitude positive et vraie), des moteurs d'apprentissage (thèmes qui vont donner envie d'apprendre), un univers verbal (travailler l'appropriation du sens des mots).

Le chapitre *Méthodologie d'aide à la mise en place de contenus* propose un parcours de formation en 10 étapes.

> Voir aussi : VINÉRIER Anne, **Les interactions de différents paramètres pouvant générer des situations d'illettrisme**, in *Journal de l'alpha*, n°167-168, février-avril 2009, pp. 21-29 (en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/ja167](http://www.lire-et-ecrire.be/ja167)).

Dans cet article, plus récent que l'ouvrage cité, l'auteure dit que la démarche de la *Chaîne des savoirs* a permis d'enrichir la connaissance du public.

COUILLARD-DE SMEDT Monique, **Alphabétisation et grande pauvreté. Une question de sens**, in *Journal de l'alpha*, n°162, février 2008, pp. 7-14

Plus une personne porte un passé de misère et d'exclusion, plus elle doit franchir d'obstacles pour entrer dans une démarche d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ces obstacles ne sont pas seulement liés au fait de ne plus être dans une démarche d'apprentissage depuis bien des années, mais résultent, d'une manière globale, de l'exclusion de toute une communauté à laquelle l'écrit est étranger, voire pour laquelle il est dangereux (pensons aux factures, au courrier administratif porteur d'injonctions auxquelles on ne peut pas répondre,...). Pour que cette communauté puisse accéder à l'écrit et au pouvoir qu'elle confère, il est nécessaire que les formations proposées rencontrent plusieurs enjeux : apprendre pour pouvoir construire et communiquer sa pensée, apprendre pour gagner en maîtrise de sa vie et de celle de sa famille, apprendre pour disposer des outils nécessaires à la lutte contre la misère et l'exclusion. Ainsi, si « *apprendre à lire, écrire représente un effort énorme, à peine imaginable, pour les personnes marquées par une longue expérience de misère et d'exclusion* », elles ne pourront « *entreprendre et tenir une telle démarche que si le processus d'apprentissage s'inscrit pleinement dans leur propre projet personnel, familial, de société* » (p. 14), et que si cela se fait dans un partage des savoirs, où tous contribuent à la construction d'une société plus juste et plus humaine.

Article en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/ja162](http://www.lire-et-ecrire.be/ja162)

DUCHÈNE Charles, STERCQ Catherine, **La place et la participation effective des populations d'origine belge aux formations d'alphabétisation en Région bruxelloise**, Lire et Écrire Bruxelles, 2007-2008, 190 p.

Cette recherche-action a été réalisée dans le but de vérifier l'hypothèse selon laquelle les personnes belges d'origine sont peu présentes dans les actions d'alphabétisation à Bruxelles, de recueillir les avis des



associations et des apprenants par rapport à cette problématique et de définir les moyens nécessaires pour que ce public puisse trouver sa place en formation.

En ce qui concerne les causes de l'illettrisme, ce qui ressort des témoignages recueillis est la notion de rupture : rupture sociale (conditions de vies difficiles, marginalité), ruptures familiales (placements, deuils, séparations, immigration, mais aussi rupture linguistique entre la langue de la maison et la langue de l'école), rupture scolaire (parcours chaotique et douloureux) et rupture identitaire (identification à un modèle négatif - « je suis bête » - remplaçant toute identité propre). Les témoignages mettent aussi en évidence la difficulté à oser, non seulement franchir la porte d'un centre d'alphabétisation, mais aussi sortir de sa condition d'analphabète. Ainsi que la lutte permanente entre une attitude d'infériorisation sociale, entraînant les personnes dans une spirale négative et une attitude de résistance et de combat permettant de s'engager dans une spirale positive.

Les deux dernières parties, *Rejoindre* et *S'alphabétiser*, proposent des pistes d'action pour l'accueil et la formation, susceptibles de soutenir effectivement la participation de ce public à l'alphabétisation.

> Un résumé de cette recherche a été publié dans le *Journal de l'alpha* : GOFFINET Sylvie-Anne, **Quelle place pour le public d'origine belge dans les actions d'alphabétisation ?**, n°170, septembre 2009, pp. 41-49 (en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/ja170](http://www.lire-et-ecrire.be/ja170)).

VILLECHAISE-DUPONT Agnès, ZAFFRAN Joël, **Illettrisme : Les fausses évidences**, L'Harmattan, Logiques sociales, 2004, 240 p.

L'illettrisme est habituellement perçu comme un drame pour la société et une tragédie pour les personnes illettrées. Pour nuancer cette vision négative, les auteurs ont choisi d'aller à leur rencontre, qu'elles soient ou non en formation. Les témoignages qu'ils ont récoltés reflètent une mosaïque complexe de trajectoires, de points de vue, de projets bien différents. Ils contribuent à une meilleure connaissance des personnes en situation d'illettrisme et apportent des éléments de réflexion pour adapter l'offre et le contenu des formations, pour répondre à leur demande et à leurs besoins, mais aussi pour aller à leur rencontre en tant que personnes. Sans nier les difficultés que le manque de compétences à l'écrit induit, les auteurs parviennent à déconstruire une catégorie sociale qui, à force d'être présentée de manière misérabiliste, finit par produire une fausse image de l'illettrisme.

En termes d'action, il n'est, de leur point de vue, pas du tout certain que les politiques de lutte contre l'illettrisme, en ciblant les personnes à partir de cette seule caractéristique, soient tout à fait opératoires. L'illettrisme ne leur semble en effet pas le critère le plus pertinent pour l'action sociale car il n'est qu'une des composantes - et pas la plus importante - des difficultés rencontrées par les personnes interrogées. Les pouvoirs publics devraient donc avant tout s'attaquer au problème de fond : viser l'amélioration des situations de précarité économique.

> Cet ouvrage a également déjà été présenté dans le *Journal de l'alpha* : GOFFINET Sylvie-Anne, **Illettrisme : les fausses évidences**, n°154, septembre 2006, pp. 37-43 (en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/ja154](http://www.lire-et-ecrire.be/ja154)).

BARBIER Jean-Marie, BOURGEOIS Étienne, de VILLERS Guy, KADDOURI Mokhtar (sous la dir. de), **Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation**, L'Harmattan, Action & Savoir, 2006, 302 p.

Pointons particulièrement dans cet ouvrage le chapitre rédigé par Étienne Bourgeois qui propose une analyse, tant sur le plan théorique que sur le plan empirique, des liens entre les tensions identitaires et l'engagement en formation. L'auteur met l'accent sur différents types de tension identitaire (entre le soi actuel et le soi idéal visé, de façon personnelle ou normative), tensions que les personnes cherchent à réguler par des stratégies de transformation visant à accomplir une image de soi idéale, soit par des stratégies de préservation visant à éviter des images de soi négatives et menaçantes. Dans cette dynamique, l'espérance de réussite joue un rôle important. Avec beaucoup de nuances et de réflexions, illustrées par des



exemples de sujets en formation, l'auteur montre à la fois la pertinence de la notion de dynamique identitaire tout en s'interrogeant sur son caractère opérationnel dans des pratiques d'accompagnement en formation d'adultes. Des exemples sont tirés du secteur de l'alphabétisation.

> Voir aussi : BOURGEOIS Étienne, BRASSEUR Dominique, **La dynamique motivationnelle d'entrée en formation**, in *Journal de l'alpha*, n°149, octobre-novembre 2005, pp. 38-41 (en ligne : [www.lire-et-ecrire.be/149](http://www.lire-et-ecrire.be/149)).

Cet article présente les premiers résultats d'une recherche-action menée par Lire et Écrire Hainaut occidental en collaboration avec Étienne Bourgeois.

**Eduardo CARNEVALE**  
Centre de documentation du Collectif Alpha

Ces ouvrages sont disponibles en prêt au  
Centre de documentation du Collectif Alpha :  
rue d'Anderlecht, 148 - 1000 Bruxelles  
tél : 02 540.23.48 - courriel : [cdoc@collectif-alpha.be](mailto:cdoc@collectif-alpha.be)  
Catalogue en ligne : [www.cdoc-alpha.be](http://www.cdoc-alpha.be)

